BELLAIGUE

Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 18 - Décembre 2012

Chers amis et bienfaiteurs,

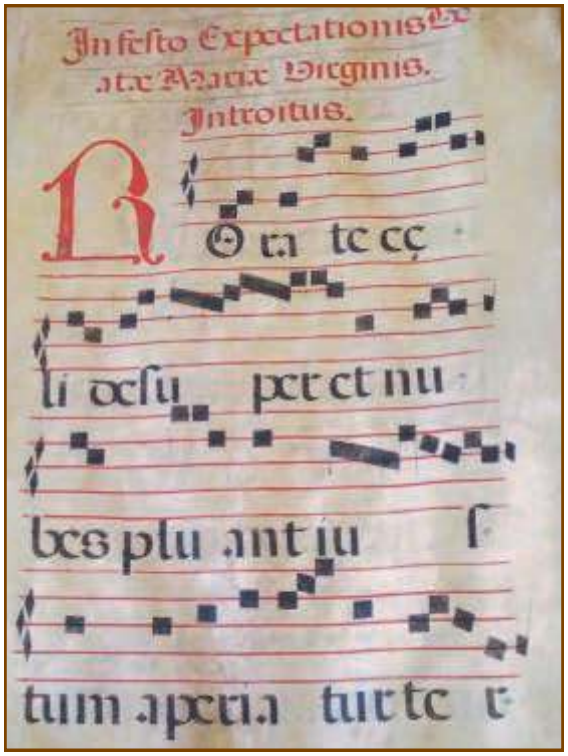
Etant donné le rôle que Notre-Dame joue dans le mystère de l'Incarnation, l'Eglise se devait de lui réserver une place d'honneur dans sa liturgie de l'Avent. On peut même dire que la Vierge est, à plusieurs titres, comme la personnification de l'Avent. Par sa présence, qui est prélude à la présence du Christ, elle exerce vis-à-vis du monde, comme de chacun de nous, une activité préparatoire. Saint Aelred, abbé cistercien du XIIème siècle, enseigne que l'Avent nous prépare à trois avènements du Christ. « Nous pouvons, dit-il, comprendre son avènement de trois manières : selon qu'il a assumé la chair, selon les visites spirituelles, selon la manifestation du jugement. » Voyons comment Notre-Dame est très intimement associée à ces venues du Seigneur.

« Il est venu à nous une première fois corporellement », enseigne saint Aelred. La Vierge n'est créée que pour qu'en elle se réalise le mystère de l'Incarnation. Les longues préparations de l'Ancien Testament aboutissent en Marie. Elle est cette fleur éclose sur la tige de Jessé, où s'épanouit tout ce que ces longs siècles de grâces avaient progressivement mûri, purifié, affiné, spiritualisé, ouvert toujours plus profondément et plus largement à l'action divine. Quand Notre-Dame vint au monde, ce fut le véritable Israël selon le cœur de Dieu qui trouva en elle son accomplissement. Personne n'a jamais attendu, désiré, et préparé l'avènement du Messie comme Marie.

Or ce que Notre-Dame a été pour le monde entier lors du premier avènement du Christ, elle l'est pour chacun de nous, car notre âme, quel que soit le degré d'union à Dieu où elle est parvenue, est toujours en attente d'un avènement du Seigneur. « Il vient à nous, dit saint Aelred, chaque jour spirituellement. » Sans nul doute, il est déjà là. Mais c'est avec une grâce toujours nouvelle qu'il ne cesse de venir à nous pour y être davantage. En union avec le Saint-Esprit qui la remplit, et dont elle est comme l'organe, la Vierge enfante, engendre le Christ en nous. C'est à ce titre qu'elle nous est présente d'une présence unique. Si nous nous livrons à son influence, si nous la prenons pour modèle, si nous l'écoutons, elle nous fera éprouver tout ce que son intervention peut nous apporter de joie, de lumière et de grâce. Toujours attentive, Marie s'introduit dans la trame de la Providence avec sa délicatesse de mère virginale. Si elle est médiatrice de toutes les grâces, il y a néanmoins des grâces de vie cachée, de silence, de prière, d'oubli de soi qui portent tout particulièrement son empreinte. Nous savons bien que de telles grâces sorties du Cœur de Dieu ont traversé le sien.

Saint Aelred poursuit : « Enfin il viendra pour notre glorification ». Comme elle a mystérieusement préparé le monde à la venue du Fils de Dieu en son sein, la Vierge est présente au cœur de l'Eglise dans l'attente du dernier avènement du Christ. Elle est Notre-Dame de l'attente et des préparations, son rôle est d'aider à l'édification de cette Jérusalem céleste qu'elle n'a cessé de représenter dans sa beauté et dont elle sera le sommet. Tandis que l'Eglise avance dans le temps, elle pénètre de plus en plus dans le mystère de Marie. Des conciles, des définitions dogmatiques ont mis en relief sa grandeur, ses prérogatives. Elle est, auprès de Dieu, non certes un objet d'adoration, mais celui d'une contemplation et d'une

vénération qui ne s'épuiseront jamais. D'autre part, ses visites à l'Eglise militante se multiplient. Au sein d'un monde troublé, enclin à l'orgueil, à la jouissance, la Vierge vient nous rappeler l'Evangile, nous avertir que le retour du Seigneur est proche, qu'il nous demande d'être humbles, doux, pénitents, priants, toujours prêts au don de nous-mêmes à nos frères dans la charité.



Comprenons bien que la sainte Mère de Dieu, cet être si pur, doué d'une souveraine grandeur par sa prédestination, sa mission, sa sainteté immaculée et exemplaire, est en même temps si simple et toute proche de nous. La Vierge Marie restera toujours pour nous, en même temps que la Femme couronnée d'étoiles, revêtue de lumière, une personne familière, notre mère dans l'ordre de la grâce. Heureusement qu'elle est là, cette présence maternelle et apaisante, pour nous aider à porter le poids parfois bien lourd de notre attente. Car les moines sont eux-aussi dans l'Eglise comme un signe sensible de l'Avent. Notre vie est d'attendre le Christ. Comme la Vierge, les moines préparent et hâtent le retour du Seigneur, dans la prière et la vigilance. Ils vivent aussi dans le silence, attendant ces venues secrètes du Christ dans les cœurs.

« Par conséquent, conclut saint Aelred, considérons à quel point Dieu nous aime, lui qui a supporté tant de choses pour nous lors de son premier avènement, qui prend un tel soin de nous lors de ses visites quotidiennes, qui réserve tant de biens à nous donner lors de son troisième avènement ; et, par cette considération, entretenons en nous l'amour afin de parvenir plus sûrement à sa gloire, grâce à celui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Fr. Placide, o.s.b.,
Prieur

❖ *Saint Bède le Vénérable (673-735) : l'adoration des bergers* ❖

L'évangélisation de l'Angleterre n'est pas encore achevée, quand y naît le dernier des Pères latins. Confié au cloître à l'âge de sept ans, il fut moine et prêtre à l'abbaye de Yarrow. « *Je m'adonnai,* écrit-il, *à la méditation des Ecritures, et partageant mon existence entre l'observance régulière et le chant quotidien à l'église, j'ai toujours pris plaisir soit à apprendre, soit à enseigner, soit à écrire…* » … notamment le présent sermon, pour la messe de l'Aurore. (*Homélies*, livre Ier, VII).

Quand notre Seigneur et Sauveur naquit à Bethléem, raconte le texte sacré de l'Evangile, un ange du Seigneur, éclatant de lumière, apparut à des bergers qui passaient la nuit à garder leurs troupeaux dans les environs. En faisant non seulement résonner des paroles célestes, mais encore rayonner la lumière divine, il manifestait le lever du Soleil de justice en ce monde. Aucun écrit de l'Ancien Testament, en effet, ne mentionne d'aspect lumineux dans les apparitions d'anges – et pourtant les patriarches en virent souvent. Ce privilège devait être réservé à nos temps, où *s'est levée dans les ténèbres une lumière pour les cœurs droits, le Seigneur miséricordieux et juste* (Ps. CXI, 4). Néanmoins, l'autorité d'un seul ange eût pu paraître insuffisante ; aussi, dès que celui-ci eut révélé le mystère de cette nouvelle naissance, la foule des armées célestes se présenta pour chanter la gloire de Dieu et en même temps annoncer la paix aux hommes : il devint ainsi manifeste que, par cette naissance, les hommes allaient être ramenés à la paix, dans une unique foi, espérance et charité, et à la gloire, par la louange de Dieu.

Au sens mystique, ces bergers sont tous ceux qui instruisent et gouvernent les âmes des fidèles. La nuit pendant laquelle ils veillaient à la garde de leurs troupeaux, signifie les dangers des tentations dont tous les parfaits veilleurs, sans trêve, se gardent et gardent leurs inférieurs. C'est à la naissance du Seigneur que les bergers veillent sur leurs troupeaux, car Celui qui est né, c'est Celui qui a dit : « *Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis* » (Jean, X, 11). Mais aussi, le temps approchait où ce même Pasteur souverainement bon, enverrait des pasteurs dans le monde, et ramènerait ses brebis, qui erraient dispersées de-ci de-là, aux pâturages toujours verts de la vie céleste. Au plus élevé de ces pasteurs, Il a donné cet ordre : « *Si tu m'aimes, pais mes brebis* » (Jean, XXI, 17). Et plus explici-

tement : « *Confirme tes frères* » (Luc, XXII, 32).

« *Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cette Parole qui s'est produite et que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une mangeoire* » (Luc, I, 15-16). D'une part, ces bergers, dans leur sainte joie, se hâtèrent de voir ce qu'ils avaient entendu ; et par l'ardent amour qui les faisait chercher, ils méritèrent de trouver aussitôt le Sauveur qu'ils cherchaient. D'autre part, leurs actes et leurs paroles indiquent tout le zèle intérieur que les pasteurs des troupeaux spirituels, et même tous les fidèles, doivent mettre à chercher le Christ.

« *Allons*, disent-ils, *jusqu'à Bethléem, et voyons cette Parole* (Verbum) *qui s'est produite* ». Et nous aussi, frères bien-aimés, par la pensée, allons jusqu'à Bethléem la cité de David ; par l'amour, rappelons-nous qu'en elle le *Verbe* s'est fait chair, et célébrons son Incarnation par de dignes hommages. Rejetons les concupiscences de la chair, puis, de tout le désir de notre âme, passons jusqu'à la *Bethléem* d'en haut, c'est-à-à dire, à la *maison du pain* vivant, non pas faite de main d'homme, mais éternelle dans les cieux, et rappelons-nous : c'est là-haut que le *Verbe* qui s'est fait chair est monté selon la chair, c'est là-haut qu'Il siège à la droite du Père. Par la pratique constante des vertus, montons-y à sa suite ; mettons tous nos soins à corriger notre cœur et mater notre corps, pour mériter de voir régner sur le trône de son Père Celui que ces bergers ont mérité de voir vagir dans la crèche.

« *Voyons,* disent-ils, *cette Parole qui a été* ***faite***[1]. » Ô l'exacte, ô l'irréprochable profession de foi ! « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* » Ce Verbe est **né** du Père, non pas **fait**, car une créature n'est pas Dieu. En cette naissance divine, Il n'a pu être vu des hommes. Mais afin qu'on pût Le voir, « *le Verbe a été* ***fait*** *chair et Il a habité parmi nous* »(Jean, I, 1, 14). Voyons donc, disent-ils, ce *Verbe* qui a été fait, car avant qu'Il ne fût fait, nous ne pouvions Le voir ; ce *Verbe* que le Seigneur a fait et nous a montré, ce *Verbe* qu'Il a fait s'incarner, et, ainsi, a rendu visible à nos yeux.

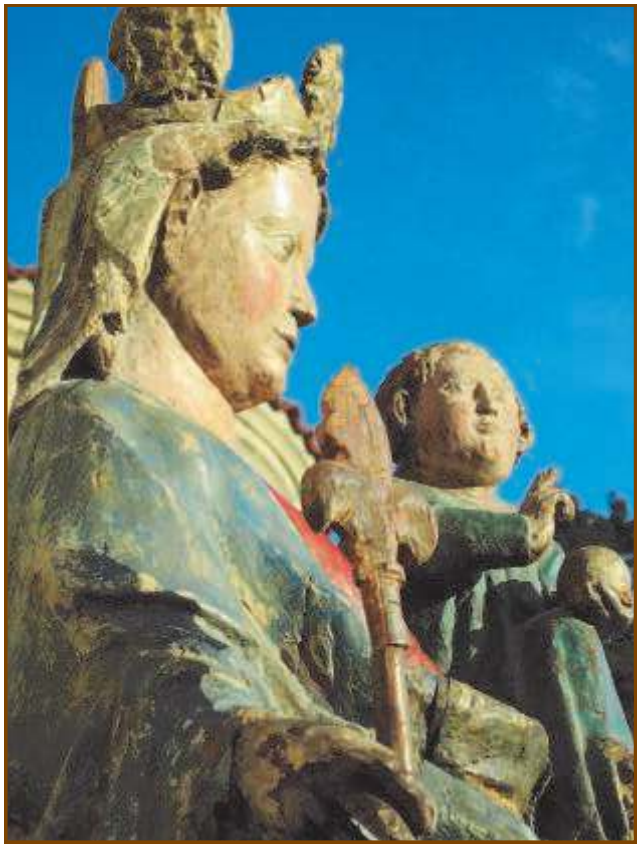
« *Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une mangeoire*. » Les bergers y allèrent en hâte, et trouvèrent Dieu né homme, avec les ministres de cette nativité. Hâtons-nous, nous aussi, mes frères, non pas en déplaçant nos pieds mais en avançant dans les bonnes œuvres, de voir cette même Humanité glorifiée, avec ces mêmes ministres qui ont reçu la digne récompense de leur service ; hâtons-nous de Le voir, Lui, resplendissant avec son Père dans l'éclat d'une même majesté. *Hâtons-nous*, ai-je dit : il ne sied pas de chercher une pareille béatitude en traînant ou en dormant ; c'est avec ardeur qu'il faut suivre les traces du Christ. Lui-même veut nous donner la main pour faciliter notre course, Il prend plaisir à nous entendre dire : « *Entraîne-nous à ta suite, nous courrons à l'odeur de tes parfums* » (Cantique, I, 3). Alors, vite, suivons-Le par les enjambées de nos vertus, et nous mériterons de L'obtenir. Que nul ne diffère de se convertir au Seigneur, que nul ne remette de jour en jour (Ecclésiastique, V, 8) ; en tout et par-dessus tout, supplions-Le de conduire nos pas selon sa parole, afin qu'aucune injustice ne nous domine (Psaume CXVIII, 133).

« *Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qu'on leur avait dit touchant cet enfant* » (Luc, I, 17). Et nous, frères bien-aimés, dès à présent, recevons avec une pieuse foi, embrassons d'un amour total ce qu'on nous a dit touchant notre Sauveur vrai Dieu et vrai homme, afin de pouvoir un jour le saisir en le voyant, en le connaissant parfaitement. Car, à dire vrai, les bienheureux, non seulement les hommes mais aussi les anges, ne vivent que de cela : contempler sans cesse la face de leur Créateur. Voilà ce que désirait ardemment le Psalmiste : « *Mon âme a soif du Dieu vivant, quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* » (Psaume XLI, 2). Nulle affluence de biens terrestres ne pouvait assouvir son désir, mais seulement cette vision : « *Je serai rassasié lorsque paraîtra ta gloire* » (ibid., XVI, 17). Or on se rend digne de contempler Dieu, non en restant oisif et paresseux, mais en s'attelant à la besogne des vertus ; aussi a-t-il soin de dire auparavant : *« Pour moi, je paraîtrai devant vos yeux avec ma justice*. » Les bergers donc, L'ayant vu, reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant le Christ : oui, voir Dieu, c'est là Le connaître, et telle est la seule vie bienheureuse pour l'homme ; c'est Lui-même qui l'atteste, en nous recommandant à son Père : « *La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul Dieu*

1. *Et videamus,* inquiunt, *hoc* ***verbum*** *quod factum est.*

véritable, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ » (Jean, XVII, 3).

« *Et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce que leur avaient rapporté les bergers* » (Luc, II, 18). Les bergers ne passèrent point sous silence les secrets que Dieu leur avait révélés : ils les racontaient à qui ils pouvaient. En effet, les pasteurs spirituels de l'Eglise ont surtout été institués pour prêcher les mystères du Verbe de Dieu, et faire découvrir à leurs auditeurs, pour qu'ils s'en émerveillent, les merveilles qu'ils ont apprises dans les Ecritures. Par *pasteurs*, nous n'entendons pas seulement les évêques, les prêtres et les diacres, ou encore les supérieurs de monastères ; le nom de *pasteurs* convient aussi à tous les fidèles qui ont la garde de leur maisonnée, même réduite, pour autant qu'ils la dirigent avec attention et vigilance. Pareillement, si l'un d'entre vous a la charge de gouverner, au quotidien, ne serait-ce qu'un ou deux de ses confrères, il doit aussi s'acquitter envers eux de l'office de pasteur : on lui a ordonné de les nourrir, autant qu'il est en son pouvoir, des mets de sa parole. Que dis-je ? N'importe lequel d'entre vous, mes frères, quand bien même on ne verrait en lui qu'un simple particulier, détient la charge de pasteur. Le troupeau qu'il paît est spirituel. Il passe la nuit à le garder, quand, ayant attroupé auprès de lui une foule de bonnes actions, de pensées pures, il met tout son soin à les gouverner d'une main équitable, à les alimenter aux pâturages des divines Ecritures, et à les préserver, avec une extrême vigilance, contre les embûches des esprits immondes.



« *Quant à Marie, elle conservait toutes ces choses en elle-même, les comparant ensemble dans son cœur* » (ibid., 19). Marie observait les lois de la chasteté virginale : elle se refusait à livrer à qui que ce fût ce qu'elle connaissait des secrets du Christ. A quel moment les divulguer, et comment ? Elle s'en remettait respectueusement à son bon vouloir à Lui. Quant à elle, quoique sa bouche se tût, son cœur veillait et scrutait assidûment ces secrets, *les comparant en son cœur*, est-il dit. Oui, elle comparait ce qu'elle voyait accompli avec ce qu'elle avait lu comme devant s'accomplir. Elle se voyait, elle, née de la race de David, qui avait conçu du Saint-Esprit le Fils de Dieu à Nazareth ; or elle avait lu dans un prophète : « *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et le Nazaréen*[2] *naîtra de sa racine, et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui* » (Isaïe, XI, 2). Elle avait aussi lu : « *Toi, Bethléem d'Ephrata, tu es petite entre les villes de Juda, mais c'est de toi que sortira Celui qui doit régner sur Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité* » (Michée, V, 2) ; or elle voyait qu'elle avait enfanté à Bethléem le Dominateur d'Israël, né éternellement du Père, Dieu avant les siècles. Elle voyait qu'elle avait, demeurant vierge, conçu et enfanté un fils puis lui avait donné le nom de Jésus ; or elle avait lu dans les prophètes : « *Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel* » (Isaïe, VII, 14). Elle avait lu : « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne l'étable de son maître* » (ibid., I, 3) ; or elle voyait le Seigneur couché dans une mangeoire, où l'âne et le bœuf ont coutume de venir prendre leur nourriture. Elle se souvenait des paroles de l'Ange : « *Le Saint-Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu* » (Luc, I, 35) ; or elle avait lu en Isaïe que le mode de sa naissance ne pourrait être connu que par révélation d'un ange : « *Sa génération, qui la racontera ?* » (Isaïe, LIII, 8). Elle avait lu : « *Et toi, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuages, le Seigneur viendra jusqu'à toi, à toi viendra la puissance suprême, l'empire de la fille de Jérusalem* » (Michée, IV, 10). Or elle apprenait que les armées angéliques, ces filles de la Cité d'en haut, étaient apparues aux bergers en un lieu appelé depuis longtemps *tour du troupeau*, à cause du bétail qu'on y rassemblait, et situé à un mille à l'est de Bethléem (on y montre encore aujourd'hui, dans une église, les trois tombeaux de ces bergers) ; et elle savait qu'à ce moment-là le Seigneur, qui possède avec son Père une unique et éternelle puissance, était venu en la chair, pour donner l'empire à l'Eglise, la fille de la Jérusalem d'en haut. Marie, donc, comparait ce qu'elle avait lu comme devant arriver avec ce qu'elle voyait déjà réalisé ; elle n'en disait mot pourtant et gardait ces pensées pour elle, enfermées en son cœur.

« *Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit* » (Luc, I, 20). Nous aussi, frères bien-aimés, après avoir contemplé dans leur ordonnance les largesses que sa bonté a répandues pour nous secou-

2. Le mot hébreu *nêser* signifie rejeton, mais sa ressemblance avec *nôsry*, nazaréen, constitue une prophétie : Matthieu, II, 23.

rir, apprenons à Lui rendre, sur le chemin du retour, de perpétuelles actions de grâces pour ses bienfaits. Ces hommes n'avaient connu que sa naissance, et ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu ; combien plus nous, qui avons connu dans le détail toute l'œuvre de l'Incarnation, qui avons été instruits de ses mystères, devons-nous prêcher en tout temps sa gloire et sa louange, en paroles, mais aussi en actes ! Et n'oublions jamais que si Dieu s'est fait homme, c'est pour nous refaire, par une nouvelle naissance, à l'image et à la ressemblance de sa divinité ; s'Il a été baptisé dans l'eau, c'est pour féconder tous les cours d'eau, en vue de laver nos crimes ; s'Il a été tenté dans le désert, c'est pour nous donner, après sa propre victoire sur le tentateur, le savoir-faire et la force pour le vaincre à notre tour ; s'Il est mort, c'est pour détruire l'empire de la mort ; s'Il est ressuscité et monté au ciel, c'est pour nous donner l'espérance qu'à son exemple, nous ressusciterons des morts et régnerons à jamais dans les cieux. Donc, sur le retour, contemplons ce plan divin plein de tendresse ; glorifions-Le, louons-Le pour chacun de ces bienfaits, Lui notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

❖ *Restauration de l'abbatiale — extensions* ❖

Depuis notre dernière lettre, nous avons bien avancé la préparation de nos différents chantiers. En juin notre architecte nous a remis son étude préalable concernant la restauration de l'abbatiale. C'est un excellent travail, bien documenté et raisonnable quant au montant des travaux.

En juillet dernier a eu lieu la réunion de la commission supérieure des Monuments Historiques en présence d'un inspecteur général et de cinq conservateurs. Nous appréhendions un peu cette réunion, en raison de la complexité et des difficultés architecturales de notre dossier. Grâce à Dieu, l'ensemble des membres de la commission s'est montré enthousiaste pour notre projet en nous appuyant et nous encourageant avec beaucoup de chaleur. Nous sommes repartis avec toutes les autorisations de principe pour la restauration de l'abbatiale (avec la restitution du clocher et des absidioles), et pour les futures constructions avec la restitution du cloître.

C'est un signe providentiel pour l'avancement de notre projet.

Autre signe de la Providence : cet été nous avons pu récupérer dans une carrière de granulat plus de 35 tonnes de granit de même qualité que celui de Bellaigue. Nous avons effectué le transport en deux jours, pour déménager les 6 blocs de granit (chacun pesant de 5 à 8 tonnes) de la carrière jusqu'à l'atelier de notre tailleur de pierre ; voyage de plus de 200 km sur les routes d'Auvergne !

La restauration de l'abbatiale comprendra cinq tranches qui s'étaleront sur plusieurs années, suivant nos moyens financiers.

Nous commencerons, à partir d'avril 2013, par la restauration complète de l'abside centrale. Cette première tranche comprendra la restitution du pavage cistercien du XIIème siècle, en carreaux bicolores estampés avec glaçure. Les deux grandes baies du XVIIIème seront refermées avec un appareil de belles pierres taillées en granit ; la crédence en partie ruinée, dans le mur droit de l'abside, sera refaite. Enfin nous terminerons par la pose d'un autel qui sera inspiré d'un autel cistercien du XIIème siècle ; un ami sculpteur commence déjà à le préparer.

En parallèle avec le chantier de l'abside, débutera la restauration des contreforts du mur nord (deuxième tranche), ce qui nous permettra de lancer en 2014 le chantier de réfection de notre toiture (troisième tranche) : les tuiles romaines remplaceront les tôles ondulées.

En ce qui concerne les extensions, notre architecte nous a présenté le calendrier 2013 des préparatifs, afin de commencer les constructions en 2014. Nous devrions avoir la première esquisse des nouveaux bâtiments en avril 2013, et nous espérons déposer le permis de construire en octobre 2013 pour

lancer la 1ère tranche de construction en mai 2014. Nous commencerions par l'aile du réfectoire.

L'année 2013 s'annonce donc chargée pour notre communauté. Nous aurons deux tranches de travaux dans l'abbatiale, et en outre tout le volet des études préalables pour l'important chantier des extensions. Tout cela mobilise une équipe d'architectes et de bureaux d'études qui participent à ce projet monastique, et demande d'importants moyens financiers.

Nous nous recommandons à vos prières et à votre générosité afin que nous puissions édifier une maison digne de Dieu et de sa très sainte Mère.

❖ Chronique du monastère ❖

31 mai 2012 : Le père Matthieu s'envole pour les Etats-Unis afin de prêcher la retraite des séminaristes qui seront ordonnés prêtres et diacres à *Winona* le 15 juin.

29 juin : Nos frères Joseph et Bède reçoivent le diaconat au séminaire d'*Ecône*.

2 juillet au 8 août : Messieurs les abbés Pierre-Marie Wagner, Benoît Laignelot, Leo-Anthony Haynos (neveu de notre père Matthieu), et Vincent Gélineau (frère de notre frère Benoît) se succèdent pour célébrer une première messe au monastère et nous faire bénéficier des grâces attachées à leurs premières bénédictions.

27 juillet au 3 août : Monsieur l'abbé Bruno Schaeffer nous prêche la retraite de communauté sur le chapitre VII de notre Sainte Règle. Il est toujours utile de se remettre sous les yeux ce qu'est la véritable humilité, fondement principal de notre Règle.

15 août (fête patronale de notre monastère) : Après une petite averse rafraîchissante, c'est sous un ciel serein que la procession du Vœu de Louis XIII nous conduit, comme chaque année, à la chapelle Notre-Dame de Gergutte.

Chapiteau de l'église de Mozac

16 août : Le noviciat visite l'église de *Marsat*, puis se rend à pied jusqu'à *Mozac*, près de Riom. La journée est très belle, mais la chaleur de la canicule commence à se faire sentir.

5 au 12 septembre : Notre père Bernard prêche la retraite des carmélites de *Quiévrain*.

15 septembre : Nos frères Elie et Maur partent pour le séminaire d'*Ecône* afin d'y commencer leurs études de philosophie. Les théologiens se préparent aussi à la rentrée qui aura lieu le 17 septembre, au monastère.

26 septembre au 4 octobre : Notre père Matthieu prêche la retraite de communauté des capucins de *Morgon*.

5 octobre : A l'occasion de la fête de notre père Prieur et du noviciat, nous découvrons les talents des nouveaux venus pour le théâtre au cours d'une interprétation de la vie de saint Antoine, le père des moines. Les profès ont ensuite improvisé une visite du monastère faite par un touriste curieux. Le tout fut clôturé par la récitation d'un poème sur la fondation de la Grande Chartreuse : "*Dehors, il y a le monde, dehors il y a le bruit, il y a la hâte, la convoitise, la vanité. Mais la maison, ce n'est pas dehors, c'est dedans ; ce n'est pas le monde, c'est nous. Il ne tient qu'à nous de remplir la maison de silence... Lui seul permet de chercher Dieu lui-même plus ardemment dans l'homme intérieur, le trouver plus vite et le posséder parfaitement.*"

11 octobre : Après un mois et demi de travail intense, tout est enfin prêt pour la messe pontificale au cours de laquelle Monseigneur de Galarreta ordonne trois prêtres et un diacre pour le Couvent Saint-François de *Morgon*, ainsi que trois diacres pour le Couvent de la Haye-aux-Bonshommes d'*Avrillé*. Presque quatre cent fidèles se serrent dans la nef, pendant qu'une centaine de prêtres et religieux de tous habits remplissent le sanctuaire, les stalles et le transept. Quarante-cinq prêtres imposent les mains aux ordinands au cours de la cérémonie.

Ordinations du 11 octobre

30 octobre : Toute la communauté se retrouve pour une grande promenade autour de *Château-neuf-les-Bains*, où nous pouvons admirer une Vierge romane à l'oiseau (XIIIème siècle), pièce unique pour cette époque.

17 et 18 novembre : Quelques animateurs du MJCF organisent un petit stage de formation à l'hôtellerie du monastère ; bonne occasion pour faire découvrir la vie monastique à de jeunes étudiants.

28 novembre : Le père Fidèle-Marie, capucin ordonné prêtre le 11 octobre et cousin de notre frère Joachim, vient célébrer une première messe au monastère.

29 novembre au 8 décembre : Notre père Matthieu se rend à *Aurenque* pour prêcher la retraite du noviciat des capucins, le couvent de *Morgon* n'étant plus assez grand pour accueillir tous les frères.

❖ *Le mot du cellérier* ❖

Par vos prières et par votre aide matérielle, chers bienfaiteurs, vous nous avez fortement soutenus ces six derniers mois, et vous avez manifesté la générosité de votre charité envers Dieu et ses serviteurs.

Voici les **travaux réalisés et ceux qui sont projetés** :

Au monastère le plâtrage et la peinture de toutes les vingt-et-une cellules dans nos **combles** sont achevés. Chaque cellule est désormais pourvue de deux plaques avec le nom du saint patron de la cellule et du frère qui y demeure. Il nous reste à terminer la pose des plinthes et des seuils de porte en bois.

Un évier pour les nettoyages a été posé **aux sanitaires**. Une entreprise familiale de Saint-Eloy-les-Mines va y poser le revêtement de sol. Puis il nous restera encore à installer une ventilation aux toilettes et un extracteur d'humidité à la **lingerie,** en dessous des sanitaires.

Fin novembre, un bon chauffagiste du voisinage a installé deux radiateurs dans la **tour carrée** du monastère et sept dans notre **hôtellerie.** Cela nous permettra de faire des économies en comparaison avec les anciens radiateurs électriques. Nous avons aussi installé un éclairage convenable dans la salle des hôtes, ce qui la rend maintenant plus lumineuse.

Dans le **verger**, une nouvelle **cellule** est sortie de terre ; trois autres sont prévues afin d'augmenter notre capacité d'accueil, en attendant les nouveaux bâtiments.

Dans notre **tour de guet,** l'escalier en fer et bois, conçu et réalisé par nos fidèles Messieurs Daniëls et Delalande aidés par notre frère Michel, fils de ce dernier, permettra désormais de monter plus en sécurité à l'oratoire Notre-Dame-des-Anges. L'autel en granit est désormais prêt à recevoir sa consécration.

Les murs extérieurs de l'ancienne **porterie,** à l'entrée de la propriété, ont été rejointoyés.

La **grange** de notre maison d'hôtes à **La Tartasse** est maintenant bien restaurée : deux dalles ont été coulées, ce qui nous permettra de circuler avec plus de facilité pour ranger du matériel ; les murs porteurs du plancher ont été consolidés ; à l'extérieur quatre contreforts assureront la stabilité d'un mur légèrement en pente ; les joints à l'intérieur ont été refaits en grande partie ; il nous reste à finir le plancher de cent-soixante-dix mètres carrés.

Dans notre autre maison d'hôtes, **aux Gouttes,** l'angle nord-ouest était fissuré sur la totalité de la hauteur et risquait de s'écrouler. Une reprise en sous-œuvre à l'extérieur, l'évacuation des eaux pluviales avec un drainage vers le petit étang, ainsi qu'un crépit grossier des quatre murs à l'intérieur ont été réalisés et donneront enfin la solidité nécessaire à cette partie de la maison. Dans la partie centrale, deux plafonds ont été lambrissés.

Voilà, chers bienfaiteurs, les travaux effectués à l'aide de votre charité. Que Dieu vous le rende au centuple ! C'est ce que nous demandons chaque jour dans les prières des grâces, après le déjeuner et le dîner :

Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam.

Daignez récompenser de la vie éternelle, Seigneur, tous ceux qui ont été nos bienfaiteurs pour l'amour de votre nom.

Père Cellérier

P.S. : Nous acceptons volontiers des dons en bois de chauffage.

HONORAIRES DE MESSES :

Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.

N.B. : en raison du trop grand nombre de demandes, une partie des intentions est retransmise à des prêtres qui en manquent.

Pour nous aider

Chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION SAINT BENOÎT
Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)

Pour les particuliers :
66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Pour les entreprises :
60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaire.

Références bancaires	*Banque*	*Guichet*	*Numéro de compte*	*Clé*
LA BANQUE POSTALE	20041	01003	0650 198U 024	35
Centre de 63900 CLERMONT				
BNPPARIBAS	30004	00320	000 101 773 16	70
Av. Jean Jaurès 63700 SAINT-ELOY-les-Mines				

Depuis l'étranger : *IBAN :* FR76 3000 4003 2000 0101 7731 670
BIC-SWIFT : BNPAFRPPCLF

En Suisse :

Virements sur le compte de l'Association saint Benoît

IBAN : CH92 00264 264634813M1G

BIC-SWIFT : UBSWCHZH80A

UBS AG - CH-8098 ZUERICH

Au Canada :

Chèques à l'ordre de : ASSOCIATION SAINT BENOIT
Envoyer à : Mr. Larry DONNELLY
4447 Yellowpoint Road
LADYSMITH, BC V9G 1G5 (Canada)
Virements bancaires :
SWIFT - BIC : CUCXCATTVAN
IBAN : 0809 11610 275000984765

Monastère NOTRE-DAME DE BELLAIGUE
F – 63330 VIRLET

Téléphone : 04 73 52 33 26
Télécopieur : 04 73 52 02 69